

Depuis avril dernier, l'emblématique salle des mariages de l'Hôtel de Ville de Bruxelles se pare d'une nouvelle œuvre textile, aux teintes d'or, d'argent, de vert kaki, signée DANIEL HENRY (°1976; né, vit et travaille à Tournai). Ce *Velum Magneticus* tout à la fois ostentatoire et minimaliste s'intègre à merveille au riche décorum néogothique, prône l'inclusivité et envisage l'amour comme une force magnétique.

DU EL AU SOLEIL

Lors des profonds remaniements dont bénéficia l'Hôtel de Ville à la fin du XIX^e siècle, des artistes furent sollicités pour orner la salle des mariages d'un décor historiciste. Seule femme mise à contribution, Hélène du Méné-De Rudder réalisa une grande broderie en soie servant de dais pour l'officier-ère d'État Civil, d'après un dessin conçu avec son mari Isidore De Rudder, également auteur de la structure Art nouveau soutenant l'étoffe. Dans cette *Allégorie du Mariage* (1896), aussi intitulée *La Loi, l'Amour et l'Espérance*, deux figures féminines aux allures préraphaélites dignes d'un William Morris personnifient la Loi et l'Amour unissant les époux. Au centre de la composition, l'Iris et Saint-Michel terrassant le démon symbolisent Bruxelles, tandis que des bambins semblables à des chérubins survolent l'ensemble, représentant l'Espérance d'une descendance. Après plus de 120 ans, cette broderie ayant subi les affres du temps fut mise en réserve pour sa conservation, laissant l'armature de cuivre vide.

Afin de la remplacer, le Musée de la Ville (en charge de la gestion des collections de l'Hôtel de Ville) s'associa au MAD Brussels (Centre de la Mode et du Design) pour lancer un appel à projets, renouant ainsi avec sa tradition de mécène. Radicalement différente de la broderie initiale figurative et néo-médiévale, l'œuvre lauréate, abstraite et minimale, ne crée pourtant aucune rupture avec le décorum en place. Elle relève le défi d'affirmer sa singularité sans être une pièce rapportée et sans s'effacer, en misant sur le dialogue avec l'ornementation existante, l'une et l'autre s'harmonisant et s'enrichissant mutuellement, concrétisant par là même l'idéal de toute union matrimoniale. Fruit du double profil d'artiste-artisan de Daniel Henry¹, *Velum Magneticus* (2024) procède simultanément des arts décoratifs et des arts plastiques, allie le Beau et l'utile, concrétisant l'idéal des Arts & Crafts et du Modern Style. Ainsi ce vélum magnétique atteste-t-il d'une expertise technique et d'une parfaite maîtrise du geste dans l'ennoblissement des matières textiles, autant qu'il exprime toute la sensibilité de l'artiste. La dualité en est d'ailleurs la thématique et le principe dynamique, le régissant dans son ensemble et agissant au cœur de ses deux parties constituantes. Reprenant les proportions et l'organisation en deux registres de la pièce d'origine, l'œuvre est réellement bipartite, composée de deux pièces d'étoffe distinctes dans leurs matières et techniques, leurs styles et symboliques. Le dais proprement dit, protecteur comme un ciel de lit, est constitué d'un tissu kaki matelassé, brodé de 400 fragments de



Daniel Henry, *Velum Magneticus*, 2024, velours sérigraphié, hauteur 305 cm x largeur 166 cm (pour le rideau), broderie, hauteur 48 cm x largeur 166 cm (pour le dais)
Photo © Victor Pattyn

DANIEL HENRY
VELUM MAGNETICUS
SALLE DES MARIAGES
HÔTEL DE VILLE DE BRUXELLES
VISITES DU LUNDI AU DIMANCHE
À HEURES FIXES
WWW.BRUXELLES.BE/HOTEL-DE-VILLE
WWW.DANIELHENRY.EU

¹ Formé en création textile à La Cambre (ENSAV) et fort d'une expérience de 15 ans dans le secteur de la mode, Daniel Henry se consacre désormais à la recherche et au développement, tout en continuant à mettre ses savoir-faire d'artisan au service de maisons de luxe. Depuis une dizaine d'années, il développe parallèlement une démarche artistique centrée sur la thématique du Sacré. Cette dernière fait l'objet d'un ouvrage édité à compte d'auteur en 2023.

40 tissus dorés collectés, précieux ou modestes, de provenances diverses. Toile à matelas plumetis, natte africaine en paille, chinoiserie, cachemire indien, lamé satin ou tulle brodé de sequins cohabitent dans cet assemblage d'éléments hétéroclites, similaire à la technique populaire du patchwork chère à l'artiste. Ces bribes éparses de mémoire individuelle et d'intimité, *a priori* sans intérêt, s'unissent sur un matelassage réconfortant et douillet pour enfanter une nouvelle histoire universelle basée sur la diversité et l'inclusivité. Ces petits patches brodés, insignifiants isolément, s'assemblent pour former un vaste motif irradiant semblable à un champ magnétique puissant où les pôles opposés s'attirent comme des aimants, à une fontaine de Jouvence, à un feu d'artifice, à un soleil radieux dans les cieux.

Sous ce dais enveloppant, et faisant écho au trompe-l'œil de draperie monumentale à l'arrière-plan, se déploie un grand rideau de velours sérigraphié et plissé, solennel et théâtral, qui reflète la lumière comme un écran de métal. Rideau, drapé et pli participent de la même dialectique voiler/dévoiler, cacher/révéler. Objet de parure et de protection, symbole d'attente et de secret, jamais totalement hermétique puisque destiné à s'ouvrir et à se fermer, le rideau est un seuil empreint de mystère qui sépare et unit deux univers. Les couleurs dorées et argentées qui le parentent de majesté et d'une aura sacrée évoquent immanquablement les noces d'or et d'argent célébrant le mariage dans sa longévité. Or, ce vélum récemment créé s'avère étrangement patiné, toute sa surface étant parcourue de craquelures, d'écaillés, de fissures, conférant au velours noir sous-jacent une texture sèche et dure qui le transfigure en paroi minérale, en carapace animale, en écorce végétale, en surface picturale, en œuvre sculpturale. Dans le décor de cette salle patrimoniale, témoin d'un temps où l'*horror vacui* était la norme esthétique, ce *Velum Magneticus* minimaliste délimite un espace serein et méditatif. Tandis que l'imaginaire vagabonde dans sa richesse symbolique, le regard se plaît à contempler la lumière qui ricoche sur ses facettes métalliques, l'ombre qui se niche dans les profondeurs de ses plis, l'air qui lui insuffle le mouvement même de la vie.

Sandra Caltagirone



Daniel Henry, *Velum Magneticus*, 2024, velours sérigraphié, hauteur 305 cm x largeur 166 cm (pour le rideau), broderie, hauteur 48 cm x largeur 166 cm (pour le dais), détail
Photo © Victor Pattyn